

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

22 juin 2022

## **PROPOSITION DE RÉSOLUTION**

**relative au traitement judiciaire  
des auteurs de maltraitance infantile**

(déposée par Mmes Valerie Van Peel  
et Sophie De Wit)

---

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

22 juni 2022

## **VOORSTEL VAN RESOLUTIE**

**betreffende de justitiële aanpak  
van daders van kindermishandeling**

(ingedien door de dames Valerie Van Peel  
en Sophie De Wit)

---

07334

<b>N-VA</b>	: <i>Nieuw-Vlaamse Alliantie</i>
<b>Ecolo-Groen</b>	: <i>Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen</i>
<b>PS</b>	: <i>Parti Socialiste</i>
<b>VB</b>	: <i>Vlaams Belang</i>
<b>MR</b>	: <i>Mouvement Réformateur</i>
<b>CD&amp;V</b>	: <i>Christen-Démocratique en Vlaams</i>
<b>PVDA-PTB</b>	: <i>Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique</i>
<b>Open Vld</b>	: <i>Open Vlaamse liberalen en democraten</i>
<b>Vooruit</b>	: <i>Vooruit</i>
<b>Les Engagés</b>	: <i>Les Engagés</i>
<b>DéFI</b>	: <i>Démocrate Fédéraliste Indépendant</i>
<b>INDEP-ONAFH</b>	: <i>Indépendant - Onafhankelijk</i>

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de nummering van de publicaties:</i>
<b>DOC 55 0000/000</b>	<i>Document de la 55<sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi</i>	<b>DOC 55 0000/000</b> <i>Parlementair document van de 55<sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>
<b>QRVA</b>	<i>Questions et Réponses écrites</i>	<b>QRVA</b> <i>Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>
<b>CRIV</b>	<i>Version provisoire du Compte Rendu Intégral</i>	<b>CRIV</b> <i>Voorlopige versie van het Integraal Verslag</i>
<b>CRABV</b>	<i>Compte Rendu Analytique</i>	<b>CRABV</b> <i>Beknopt Verslag</i>
<b>CRIV</b>	<i>Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)</i>	<b>CRIV</b> <i>Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)</i>
<b>PLEN</b>	<i>Séance plénière</i>	<b>PLEN</b> <i>Plenum</i>
<b>COM</b>	<i>Réunion de commission</i>	<b>COM</b> <i>Commissievergadering</i>
<b>MOT</b>	<i>Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)</i>	<b>MOT</b> <i>Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)</i>

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

### Introduction

La maltraitance d'enfants comprend toute forme de violence commise contre des enfants, qu'il s'agisse de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon physique ou mental ou de négligence, de maltraitance, d'exploitation ou d'abus sexuels.

La maltraitance d'enfants a un impact profond sur la vie des victimes. D'une part, il y a les séquelles physiques, qui peuvent être durables, voire permanentes. D'autre part, les mauvais traitements ont d'énormes répercussions sur le plan émotionnel, non seulement pendant l'enfance mais souvent longtemps après. Étant donné que les mauvais traitements minent la confiance de l'enfant envers le monde extérieur, son interaction sociale avec les autres est perturbée. Les victimes de maltraitance ont généralement une image de soi endommagée et souffrent plus fréquemment de problèmes relationnels et psychologiques. Elles paient un prix énorme pour les sévices qui leur ont été infligés. Par ailleurs, les coûts pour la société continuent à s'accumuler, alors qu'ils pourraient être évités en grande partie si des mesures adéquates étaient prises immédiatement contre la maltraitance infantile.

Des études internationales indiquent que 10 à 15 % des enfants grandissent dans un contexte où ils sont exposés à des risques de mauvais traitements et que 3 % sont effectivement victimes d'une forme grave de maltraitance nécessitant une aide spécialisée. En 2020, en Flandre, les centres de confiance en matière de maltraitance infantile ont reçu 7 164 nouveaux signalements concernant 9 311 mineurs différents.<sup>1</sup> Ces rapports ne donnent toutefois qu'une indication et non une image complète du problème, étant donné que des faits (ou des soupçons) de maltraitance ou des inquiétudes en la matière sont signalés à des instances différentes. Pendant la pandémie de coronavirus, des experts et des organisations d'aide ont tiré la sonnette d'alarme à plusieurs reprises. Durant cette période, le nombre de signalements de violences intrafamiliales (envers des enfants) a augmenté de pas moins de 66 %, alors qu'on observait dans le même temps un recul des statistiques de la police: alors que de mars à juin 2019, 15 575 cas de violence physique, émotionnelle ou sexuelle avaient encore été signalés, seuls 13 785 cas ont été rapportés en 2020. Sous l'effet de la pandémie, les victimes ont

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

### Inleiding

Kindermishandeling is elke vorm van geweld waar kinderen slachtoffer van zijn. Het gaat om alle vormen van lichamelijk of geestelijk geweld, letsels of misbruik, lichamelijke of geestelijke verwaarlozing of nalatige behandeling, mishandeling of exploitatie, of seksueel misbruik.

Kindermishandeling heeft een ingrijpende en vergaande impact op het leven van de slachtoffers. Er zijn enerzijds de lichamelijke gevolgen, die langdurig of zelfs levenslang kunnen aanslepen. Anderzijds heeft mishandeling tevens enorme repercussies op emotioneel vlak, niet alleen tijdens de kindertijd maar vaak ook nog lang daarna. Doordat de mishandeling het vertrouwen van het kind in de buitenwereld schaadt, raakt de sociale omgang met anderen verstoord. De slachtoffers van kindermishandeling hebben veelal een beschadigd zelfbeeld en kampen vaker met relationele en psychische problemen. Zij betalen een enorme prijs voor de gruwel die hen werd aangedaan. Maar ook de kosten voor de maatschappij blijven verder oplopen, terwijl deze eigenlijk grotendeels te vermijden zijn indien er meteen adequaat zou worden opgetreden tegen kindermishandeling.

Internationaal onderzoek toont aan dat 10 tot 15 % van de kinderen opgroeit in een risicovolle situatie en 3 % het slachtoffer wordt van een ernstige vorm van kindermishandeling waarbij gespecialiseerde hulp nodig is. De Vlaamse vertrouwenscentra kindermishandeling ontvingen in het jaar 2020 7 164 nieuwe meldingen, waarbij 9 311 verschillende minderjarigen betrokken waren.<sup>1</sup> Deze meldingen geven echter enkel een indicatie en geen totaalbeeld van de problematiek, aangezien (vermoedens van) kindermishandeling en verontrusting bij verschillende instanties gemeld worden. Tijdens de coronapandemie trokken experten en hulporganisaties herhaaldelijk aan de alarmbel: het aantal meldingen inzake intrafamiliaal geweld (ten aanzien van kinderen) steeg met maar liefst 66 procent. Daartegenover zagen we echter een daling in de politiestatistieken. Waar er in de periode van maart tot juni 2019 nog 15 575 gerapporteerde gevallen van fysiek, emotioneel of seksueel geweld waren, is dit in 2020 afgenomen tot 13 785 gerapporteerde gevallen. De coronapandemie maakt dat de drempel voor de slachtoffers om naar de politie te stappen en een klacht neer te leggen nog hoger ligt.

<sup>1</sup> <https://www.opgroeiens.be/cijfers-en-publicaties/kindermishandeling>.

<sup>1</sup> <https://www.opgroeiens.be/cijfers-en-publicaties/kindermishandeling>.

encore plus de réticence à s'adresser à la police et à porter plainte. Les chiffres parlent d'eux-mêmes, mais ils ne font malheureusement apparaître que la pointe de l'iceberg. Il existe en effet un énorme "chiffre noir" (*dark number*). De plus, on ne trouve que des statistiques partielles, étant donné que les chiffres sont collectés de façon morcelée et de manière différente par des instances d'aide, la police et la justice.

Le fait que ces chiffres soient si élevés prouve que nous ne parvenons pas, en tant que société, à garantir la sécurité de nos enfants. Nous ne sommes pas en mesure d'empêcher les auteurs de maltraitance infantile de commettre de nouveaux délits et de faire de nouvelles victimes. Cas après cas, nous constatons que notre système juridique est incapable d'assurer le suivi et la gestion des auteurs de cette maltraitance. Or, la toute première préoccupation d'une société devrait être de protéger ses enfants.

La cause de cet échec revêt de nombreux aspects. Son analyse peut dès lors se faire sous un angle extrêmement large. La lutte contre la maltraitance infantile nécessite une approche multidisciplinaire. En ce qui concerne l'approche judiciaire, il est souvent question de chevauchements avec d'autres problématiques auxquelles le système judiciaire en général est confronté depuis des décennies: arriéré judiciaire, Code pénal obsolète, mauvaise exécution des peines, manque de personnel dans les prisons, manque d'assistance (psychologique) et de traitement spécialisé pour les détenus, manque de suivi après la fin de la peine, circulation insuffisante de l'information, etc.

Notre objectif est de proposer, dans le contexte spécifique de la maltraitance infantile, un certain nombre de pistes d'action dans le domaine de la justice. Il est quasiment impossible d'être exhaustif en l'espèce, précisément en raison du fait que de nombreux problèmes ne sont pas limités à cette matière. Notre ambition est toutefois de formuler des propositions concrètes qui auraient, ensemble et à court terme, un impact important sur le traitement judiciaire des auteurs d'actes de maltraitance infantile.

Ces propositions couvrent les sept aspects suivants:

- 1° Évaluation des risques;
- 2° Responsabilité graduelle;
- 3° Fixation de peines plus lourdes;
- 4° Traitement (obligatoire) pendant la détention;

De cijfers spreken boekdelen, maar geven helaas ook maar een topje van de ijsberg weer. Er bestaat een enorm *dark number*. Daarenboven vinden we cijfers slechts versnipperd terug, omdat ze afzonderlijk en op verschillende manieren verzameld worden door hulpverleningsinstanties, politie en justitie.

Dat deze cijfers zo hoog liggen, bewijst dat we er als samenleving niet in slagen de veiligheid van onze kinderen te garanderen. We zijn niet in staat om de daders van kindermishandeling te verhinderen nieuwe feiten te plegen en nieuwe slachtoffers te maken. Casus na casus wordt aangetoond dat ons juridisch systeem faalt in de opvolging en aanpak van deze daders. Haar kinderen beschermen zou nochtans de allereerste bekommernis van een maatschappij moeten zijn.

De oorzaak van dit falen kent vele verschillende aspecten. De analyse daarvan kan dan ook enorm breed gevoerd worden. De strijd tegen kindermishandeling vereist een multidisciplinaire aanpak. Wat de justitiële aanpak betreft, zal er vaak sprake zijn van overeenkomsten met problematieken waar justitie in het algemeen al decennia mee te kampen heeft: de gerechtelijke achterstand, een verouderd Strafwetboek, een gebrek aan strafuitvoering, personeelstekort in de gevangenissen, een tekort aan (psychologische) bijstand en gespecialiseerde behandeling voor gedetineerden, een gebrek aan opvolging na strafeinde, onvoldoende informatie doorstroming, enzovoort.

Deze tekst heeft tot doel om binnen de specifieke context van kindermishandeling een aantal actiepunten op het vlak van justitie naar voren te schuiven. Het is quasi onmogelijk om daarbij allesomvattend te zijn, net omdat veel pijnpunten deze materie overstijgen. De ambitie is echter wel om concrete voorstellen te doen die gezamenlijk en op korte termijn een grote impact zouden hebben inzake de justitiële aanpak van daders van kindermishandeling.

Het gaat om de volgende zeven onderdelen:

- 1° de risicotaxatie;
- 2° de graduele toerekeningsvatbaarheid;
- 3° een hogere strafmaat;
- 4° de (verplichte) behandeling tijdens de detentie;

5° Mise à la disposition du tribunal de l'application des peines;

6° Interdiction d'avoir des contacts avec des enfants;

7° Circulation de l'information et secret professionnel.

### **1. *Evaluation des risques***

L'évaluation des risques est essentielle dans les dossiers de violence intrafamiliale et sexuelle. Il s'agit d'un moyen d'évaluer le risque que présente (encore) l'inculpé/auteur à l'égard de ses victimes en particulier ou de l'ensemble de la société. Tous les acteurs de la procédure pénale doivent chaque fois réévaluer ce risque, ce qui nécessite qu'ils disposent de l'ensemble des informations pertinentes, que ces informations circulent correctement et que les outils adéquats soient disponibles pour pouvoir en tirer des conclusions adéquates.

Il conviendrait qu'une évaluation des risques ait lieu à chaque étape du procès pénal. Dans un premier temps, l'inculpé devrait être examiné afin d'évaluer le risque de récidive qu'il présente. Cet examen est important pour déterminer s'il convient de placer l'inculpé en détention provisoire ou s'il peut éventuellement être libéré sous conditions. La législation actuelle est nettement insuffisante à cet égard. En effet, il n'existe aujourd'hui aucune base légale univoque qui habilite le ministère public à désigner, au cours de la phase de l'information, un expert chargé de réaliser une évaluation des risques que présente l'inculpé. En revanche, le juge d'instruction peut demander que cette évaluation soit réalisée par un expert. Il convient de combler cette lacune légale. Idéalement, il conviendrait d'habiliter l'expert, à cette occasion, à déterminer également si un risque de récidive existe et/ou s'il convient d'imposer un accompagnement ou un traitement spécialisé à l'intéressé.

Cette première évaluation des risques constituerait une base de travail. Au cours de l'étape suivante du procès pénal, le ministère public pourra en tenir compte pour décider de la suite à donner au dossier: poursuites pénales, classement sans suite, médiation pénale, etc.

Si la juridiction de jugement est effectivement saisie de l'affaire en cause, une nouvelle évaluation des risques devra avoir lieu à ce stade. La juridiction de jugement devra pouvoir disposer d'une description aussi complète que possible de l'auteur, principalement pour pouvoir prononcer la sanction la plus indiquée. En effet, des études indiquent que suivre un traitement spécialisé peut influencer très positivement le risque de récidive des auteurs, par exemple des auteurs de violences

5° de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank;

6° een omgangsverbod met kinderen;

7° informatiedoorstroming/beroepsgeheim.

### **1. *De risicotaxatie***

De risicotaxatie is essentieel in dossiers van intrafamilial en seksueel geweld. Het is een middel om uit te maken of de verdachte/dader (nog steeds) een gevaar betekent voor de specifieke slachtoffers of de samenleving in het geheel. Alle actoren in de strafprocedure moeten die inschatting telkens opnieuw maken. Dat vereist dat alle informatie voorhanden is, dat die info voldoende doorstroomt en dat men over de tools beschikt om daar de gepaste conclusies uit te trekken.

Er moet naar gestreefd worden om in elke fase van het strafproces aan risicotaxatie te doen. In de eerste plaats dient de verdachte onderzocht te worden om een inschatting te kunnen maken over het mogelijke recidivegevaar. Dit is van belang in de overweging of de verdachte in voorlopige hechtenis wordt genomen, of dat hij eventueel wordt vrijgelaten onder voorwaarden. De huidige wetgeving schiet op dit vlak al te kort. Er is momenteel geen eenduidige wettelijke basis die het openbaar ministerie, in de fase van het opsporingsonderzoek, de bevoegdheid verleent een deskundige aan te stellen om een risicotaxatie bij de verdachte uit te voeren. Een onderzoeksrechter kan dergelijk deskundigenonderzoek daarentegen wel vragen. Die wettelijke lacune moet worden opgevuld. Idealiter wordt daarbij voorzien dat de deskundige eveneens onderzoekt of er sprake is van recidivegevaar en/of de noodzaak bestaat om een gespecialiseerde begeleiding of behandeling op te leggen.

Op basis van die eerste risicotaxtie kan er dan worden verder gewerkt. In de volgende fase van het strafproces kan het openbaar ministerie er rekening mee houden om te beslissen welk gevolg er verder aan het dossier wordt gegeven: strafrechtelijke vervolging, seponering, strafbemiddeling, ...

In het geval dat de zaak effectief bij de vonnisrechter terechtkomt, moet ook in die fase weer aan risicotaxatie gedaan worden. De vonnisrechter moet een zo volledig mogelijk beeld krijgen van de dader, in de eerste plaats om de meest gepaste straf te kunnen opleggen. Uit onderzoek blijkt namelijk dat het volgen van een gespecialiseerde behandeling een zeer positief gevolg kan hebben inzake het recidivegevaar bij bijvoorbeeld daders van seksueel geweld. Dit evenwel enkel indien

à caractère sexuel. Ce raisonnement ne s'applique toutefois que si le risque de récidive est jugé élevé, car en cas de risque faible, un traitement intensif peut être contreproductif, comme on l'a également observé chez les psychopathes. Pour pouvoir déterminer si un traitement peut effectivement améliorer la situation d'un auteur en particulier, et l'intensité du traitement envisagé, une nouvelle évaluation des risques sera nécessaire.

Il en va de même en ce qui concerne la phase de l'exécution de la peine. Il conviendra, à ce stade, de se poser notamment les questions suivantes: Quel risque une libération, anticipée ou non, présente-t-elle? Quelles conditions individuelles peut-on imposer à cette occasion? Un (nouveau) traitement doit-il être suivi et, dans l'affirmative, lequel?

Il convient d'identifier les modifications légales nécessaires pour prévoir une évaluation des risques systématique au cours de chaque étape du procès pénal. Il devra alors s'agir d'un examen ciblant spécifiquement les auteurs de toute forme de maltraitance infantile et qui devra être réalisé par un expert judiciaire spécialisé dans ce domaine. C'est toutefois souvent là que le bât blesse: le nombre d'experts disponibles est insuffisant pour fournir une évaluation des risques de qualité. Un premier problème réside dans le fait que les experts n'acceptent plus guère de missions pour la justice parce que la rémunération de ces missions est alors insuffisante et souvent tardive. D'autre part, il n'existe aucune formation approfondie en la matière alors que cette formation devrait être suivie d'office.

Pour l'heure, l'évaluation des risques peut être effectuée de nombreuses manières et aucune justification du niveau de risque retenu n'est d'ailleurs obligatoire. Par conséquent, il convient d'édicter des directives uniformes et de développer un instrument unique et validé scientifiquement. La justice devrait disposer d'une liste d'experts remplissant les conditions d'agrément nécessaires afin que la qualité de l'évaluation des risques soit toujours assurée. En effet, si le nombre d'experts qualifiés est insuffisant, l'objectif de la réalisation systématique d'une évaluation des risques ne pourra pas être atteint.

## **2. Responsabilité graduelle**

Actuellement, le droit opère une distinction binaire en matière de responsabilité. Un délinquant est soit totalement responsable, soit totalement irresponsable. On parle d'irresponsabilité lorsqu'un individu a commis une infraction en raison d'un trouble mental et qu'aucune sanction ne peut être prononcée à son encontre en raison de l'absence de toute faute pénale. Une personne déclarée irresponsable ne peut dès lors être qu'internée,

het risico als hoog wordt beschouwd, want bij een laag recidiverisico kan een intensieve behandeling zelfs contraproductief werken, wat men ook bij psychopaten ziet. Om die inschatting te kunnen maken, of een behandeling effectief tot verbetering kan leiden bij die specifieke dader en volgens welke behandelintensiviteit, is wederom een risicotaxatie nodig.

Hetzelfde geldt voor de fase aangaande de strafuitvoering. Daarbij moeten de volgende vragen worden gesteld: welk risico houdt een, al dan niet vervroegde, vrijlating in? Welke individuele voorwaarden kunnen daarbij opgelegd worden? Moet er (verdere) behandeling gevuld worden en zo ja, dewelke? Enzovoort.

Er moet bekijken worden welke wetswijzigingen nodig zijn om systematisch, in de verschillende fases van het strafproces, in de risicotaxatie te voorzien. Het moet dan gaan om een onderzoek specifiek gericht naar de daders van alle vormen van kindermishandeling en uitgevoerd door een gerechtsdeskundige die gespecialiseerd is in dit domein. Daar knelt echter vaak het schoentje: er zijn te weinig experts vorhanden om een kwalitatieve risicotaxatie af te leveren. Enerzijds is er de problematiek dat deskundigen nog nauwelijks opdrachten voor justitie willen uitvoeren, omdat ze te weinig en vaak laattijdig betaald worden. Anderzijds ontbreekt het aan een gedegen opleiding, die toch standaard zou moeten gevuld worden.

Nu wordt een risicotaxatie op vele verschillende manieren uitgevoerd en is een onderbouwing voor de gekozen schaal van het risico zelfs niet verplicht. Er is dan ook nood aan uniforme richtlijnen en eenzelfde wetenschappelijk gevalideerd instrument. Justitie hoort te werken met een lijst van experts die aan de nodige erkenningsvoorwaarden voldoen, zodat de kwaliteit van de risicotaxatie steeds verzekerd is. Zonder voldoende én gekwalificeerde deskundigen blijft de beoogde doelstelling van de risicotaxatie immers dode letter.

## **2. Een graduele toerekeningsvatbaarheid**

Momenteel kent het recht een zwart-witopdeling inzake toerekeningsvatbaarheid. Een delinquent is ofwel volledig toerekeningsvatbaar, ofwel volledig ontoerekeningsvatbaar. Er is sprake van ontoerekeningsvatbaarheid wanneer een persoon wegens een geestesstoornis een misdrijf heeft gepleegd en hem geen straf opgelegd kan worden omwille van het ontbreken van een strafrechtelijke schuld. Een ontoerekeningsvatbaar persoon kan

pour autant que les conditions prévues à cet effet soient remplies.

Il faut abandonner la dichotomie actuelle et créer une catégorie intermédiaire au sein de la responsabilité. En effet, le classement dans l'une des deux catégories est obligatoire, même en cas de responsabilité réduite. Les facultés mentales d'une personne devraient de manière générale faire l'objet d'une approche nuancée, mais c'est aujourd'hui impossible d'un point de vue juridique. Il s'ensuit que notre droit pénal actuel ne permet pas d'apporter une réponse adéquate aux délinquants atteints de certaines psychopathologies et/ou de certains troubles de la personnalité. "Un choix alternatif entre la peine et la mesure offre une réponse insuffisante à leurs besoins et à ceux de la société. Si l'on opte pour une peine, la nécessité d'un traitement est gravement ignorée. Si l'on choisit l'internement, la société, qui est sous le choc, est laissée pour compte."<sup>2</sup>

Les Pays-Bas connaissent depuis longtemps un système de gradation de la responsabilité. Lorsqu'une irresponsabilité partielle ou totale est établie, on prononce souvent une *terbeschikkingstelling* (littéralement: mise à disposition). Contrairement à la mise à disposition du tribunal de l'application des peines qui existe en Belgique, la *terbeschikkingstelling* néerlandaise (ci-après: "tbs") est une mesure de sûreté. Le juge l'impose afin de protéger la société lorsqu'une personne a commis une infraction, alors qu'elle souffrait d'un "développement défectueux ou d'un trouble pathologique de ses facultés mentales" et qu'il y a un risque de récidive. On peut songer à cet égard à un trouble de la personnalité ou à une psychose. Il existe deux formes de tbs: la tbs assortie d'une obligation de suivre un traitement organisé par les pouvoirs publics et la tbs assortie de conditions. Cette mesure peut être combinée avec une peine d'emprisonnement (sauf en cas d'irresponsabilité totale).

L'instauration d'une ou de plusieurs gradations dans la responsabilité permet de combiner une sanction effective avec une obligation de soins et de traitement. On peut ainsi travailler sur les problèmes de l'auteur afin de prévenir la récidive. Il est essentiel qu'un expert ayant une expertise suffisante contrôle si la catégorie retenue correspond bien au degré d'irresponsabilité de l'auteur. À cet égard également, une formation spécialisée, des conditions de reconnaissance des experts et un instrument scientifiquement fondé sont indispensables.

daardoor enkel geïnterneerd worden, indien daartoe aan de toepassingsvoorwaarden is voldaan.

Het is aangewezen af te stappen van de huidige tweedeling en een tussencategorie binnen de toerekeningsvatbaarheid te creëren. Er zijn namelijk ook daders die verminderd toerekeningsvatbaar zijn, maar toch in een van beide hokjes moeten gestopt worden. Het geestesvermogen van de mens is vaak geen zwart-witgegeven, maar moet vanuit juridisch standpunt wel zo beoordeeld worden. Dat leidt ertoe dat volgens ons huidige strafrecht er geen geschikte reactie mogelijk is ten aanzien van delinquenten die kampen met bepaalde psychopathologieën en/of persoonlijkheidsstoornissen. "Een alternatieve keuzemogelijkheid tussen straf en maatregel biedt een onvoldoende antwoord op hun noden en die van de maatschappij. Indien voor een straf geopteerd wordt, wordt de behandelingsbehoefte schromelijk genegeerd. Bij de keuze voor een internering blijft de geschochte maatschappij verweesd achter."<sup>2</sup>

In Nederland kent men al veel langer een gradatiesysteem van toerekeningsvatbaarheid. Wanneer een, al dan niet gedeeltelijke, ontoerekeningsvatbaarheid wordt vastgesteld, wordt vaak een zogenaamde terbeschikkingstelling opgelegd. Anders dan de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtsbank zoals we die in België kennen, is de Nederlandse terbeschikkingstelling (hierna: "tbs") een beveiligingsmaatregel. De rechter legt de tbs op om de samenleving te beschermen als iemand een misdrijf heeft gepleegd terwijl hij leed aan een "gebrekkige ontwikkeling of ziekelijke stoornis van zijn geestvermogens" en er vrees is voor herhaling. Er kan bijvoorbeeld sprake zijn van een persoonlijkheidsstoornis of psychose. De tbs kent twee vormen: de tbs met bevel tot verpleging van overheidswege of de tbs met voorwaarden, en kan worden gecombineerd met een gevangenisstraf (behalve bij volledige ontoerekeningsvatbaarheid).

Door het invoeren van (een) gradatie(s) in de toerekeningsvatbaarheid wordt het mogelijk om een daadwerkelijke sanctie te combineren met verplichte zorg en behandeling. Op die manier kan er gewerkt worden aan de problematiek van de dader om zo recidive te voorkomen. Het is van essentieel belang dat het indelen van de dader in de correcte gradatie van toerekeningsvatbaarheid wordt beoordeeld door een deskundige met voldoende expertise. Ook in deze zijn een gespecialiseerde opleiding, erkenningsvoorwaarden voor experts en een wetenschappelijk onderbouwd instrument onontbeerlijk.

<sup>2</sup> K. HANOUILLE, "Te gek om los te lopen of net niet? De vergeten groep van de verminderde toerekeningsvatbare daders in het Belgische strafrecht" in W. BRUGGEMAN, E. DE WREE et al. (red.), Van pionier naar onmisbaar. Over 30 jaar Panopticon, 372.

<sup>2</sup> K. HANOUILLE, "Te gek om los te lopen of net niet? De vergeten groep van de verminderde toerekeningsvatbare daders in het Belgische strafrecht" in W. BRUGGEMAN, E. DE WREE et al. (red.), Van pionier naar onmisbaar. Over 30 jaar Panopticon, 372.

### **3. Fixation de peines plus lourdes**

La maltraitance infantile est une notion qui recouvre différentes infractions figurant dans le Code pénal belge: le viol, l'attentat à la pudeur, l'incitation à la débauche, les coups et blessures, la mutilation des organes génitaux, la torture, le traitement inhumain, la privation volontaire d'aliments ou de soins et le délaissement d'un mineur. La maltraitance ou la négligence psychologique à l'égard d'un mineur ne figure pas explicitement en tant qu'infraction dans le Code pénal. Les peines prévues par ce Code varient logiquement en fonction de la gravité de l'infraction, mais on observe une constante: l'éventail des peines que le juge a la possibilité d'appliquer n'est pas adéquat.

Cette situation s'explique en partie par la correctionnalisation automatique, qui est unique à notre système de justice pénale. La correctionnalisation consiste à admettre des circonstances atténuantes de façon à requalifier un crime en délit. Cela a deux conséquences: d'une part, c'est le tribunal correctionnel et non plus la cour d'assises qui est compétent pour juger l'infraction. D'autre part, la correctionnalisation entraîne un abaissement du niveau de la peine. Dans la pratique, la correctionnalisation est systématiquement appliquée à la grande majorité des crimes. En effet, les procès d'assises prennent beaucoup de temps, ils sont coûteux et peu efficaces. C'est pour cette raison que la justice préfère éviter de tels procès dès que c'est possible. Par conséquent, on a souvent recours de manière abusive à des circonstances atténuantes sans contenu dans le seul but d'agir sur la compétence des juridictions. Il s'ensuit que les juges sont obligés de prononcer une peine correctionnelle plus légère, les peines prévues dans le Code pénal n'étant donc plus que des peines théoriques.

On peut citer à titre d'exemple l'infraction de mutilation des organes génitaux. Le Code pénal prévoit en la matière une peine aggravée par rapport à l'infraction de base lorsque la victime est mineure (de cinq à sept ans de réclusion). Après correctionnalisation, le juge ne peut plus prononcer qu'une peine d'un mois à cinq ans d'emprisonnement. Par ailleurs, pour l'infraction de base de coups et blessures commis sur un mineur, une peine maximale d'un an d'emprisonnement seulement est prévue dans tous les cas. Eu égard à l'impact de ces infractions, qui marquent un enfant pour la vie, le niveau de la peine est disproportionné par rapport à la gravité des faits. Il est souvent incompréhensible, tant pour les victimes que pour l'opinion publique, que les auteurs de maltraitance infantile ne soient pas condamnés à une peine de prison plus lourde. Il s'impose dès lors de relever le niveau de la peine.

### **3. Een hogere strafmaat**

Kindermishandeling is een begrip dat in het Belgische Strafwetboek verschillende strafbare feiten omvat: verkrachting, aanranding van de eerbaarheid, aanzetten tot ontucht, slagen en verwondingen, genitale verminking, foltering, onmenselijke behandeling, opzettelijk onthouden van voedsel en verzorging en het verlaten van een minderjarige. Psychologische mishandeling of verwaarlozing bij minderjarigen is niet expliciet als misdrijf opgenomen in het Strafwetboek. De voorziene sancties in het Strafwetboek zijn logischerwijs uiteenlopend naargelang de zwaarwichtigheid van het misdrijf, maar er is één constante: de strafvork waar de rechter toepassing van kan maken, is ontoereikend.

De oorzaak hiervoor ligt deels bij de automatische correctionalising, dat ons Belgische strafrechtsysteem zo uniek maakt. Correctionalising betekent dat verzachtende omstandigheden worden aangenomen om een misdaad te denatureren tot een wanbedrijf. Dit heeft een tweeledig gevolg: enerzijds is niet langer het hof van assisen bevoegd om het misdrijf te berechten, maar wel de correctionele rechtkant. Anderzijds brengt het ook een verlaging van de strafmaat met zich mee. In praktijk wordt voor de overgrote meerderheid van de misdaden systematisch de correctionalising toegepast. Een rechtszaak voor het hof van assisen is namelijk zeer tijdrovend, weinig efficiënt en duur en wordt daarom door justitie liefst zoveel mogelijk vermeden. Inhoudsloze verzachtende omstandigheden worden bijgevolg vaak oneigenlijk gebruikt, enkel en alleen om de bevoegdheid van de rechtscolleges te bepalen. De consequentie is dat de rechters verplicht zijn een omzetting te doen naar een langere, correctionele straf, waardoor de vastgelegde straffen in het Strafwetboek nog slechts theoretische straffen zijn.

Ter illustratie kan het voorbeeld van het misdrijf genitale verminking gegeven worden. Het Strafwetboek voorziet een straf van vijf tot zeven jaar opsluiting, wat reeds een strafverzwarening is ten aanzien van het basismisdrijf wegens de minderjarigheid van het slachtoffer, maar na correctionalising wordt de strafvork teruggebracht naar een gevangenisstraf van één maand tot vijf jaar. Verder is voor het basismisdrijf slagen en verwondingen gepleegd op een minderjarige in ieder geval slechts een maximumstraf van één jaar gevangenisstraf voorzien. Gezien het gaat om dergelijke ingrijpende misdrijven, die het leven van een kind voor eeuwig tekenen, is de strafmaat niet in verhouding met de ernst van de feiten. Voor zowel de slachtoffers als de publieke opinie is het vaak onbegrijpelijk dat de daders van kindermishandeling geen hogere gevangenisstraf krijgen opgelegd. Een verhoging van de strafmaat is dan ook aan de orde.

Il en va de même en ce qui concerne la libération conditionnelle. Les auteurs d'actes de maltraitance infantile peuvent potentiellement déjà bénéficier d'une libération anticipée après avoir purgé un tiers de leur peine, ce qui est aussi difficile à justifier. La peine prononcée par le juge – qui est donc déjà souvent jugée insuffisante – crée, chez les victimes et dans la société, des attentes qui ne sont guère satisfaites en cas de libération après un tiers de la peine. Par ailleurs, la libération anticipée ne laisse que très peu de temps pour conférer du sens à la détention en prévoyant un accompagnement et une thérapie, et en préparant correctement la réintégration. En outre, une comparaison avec d'autres pays européens nous apprend que la fraction de la peine purgée est supérieure presque partout. C'est pourquoi il convient d'allonger le délai prévu en matière de libération conditionnelle pour les auteurs d'actes de maltraitance infantile.

Outre la libération conditionnelle, la surveillance électronique constitue une modalité possible de l'exécution de la peine. Dans ce cas, le condamné purge (une partie de) sa peine privative de liberté en dehors de la prison en étant placé sous le contrôle d'outils électroniques qui permettent de vérifier sa présence à son domicile aux heures préalablement fixées. Les condamnations à des peines d'emprisonnement de moins de trois ans ne sont aujourd'hui pas purgées et sont presque systématiquement converties en une surveillance électronique. Les individus condamnés à une peine d'emprisonnement plus longue peuvent en principe bénéficier d'une surveillance électronique après avoir purgé un tiers de leur peine. Par ailleurs, la surveillance électronique peut aussi être imposée directement par le juge à titre de peine autonome en cas de condamnation pour une infraction passible d'une peine d'un an d'emprisonnement au maximum, à l'exception de certaines infractions sexuelles.

Avant d'autoriser le placement d'un bracelet électronique, un rapport d'information succinct et/ou une enquête sociale peut être réalisé pour déterminer les conditions (familiales) de la surveillance électronique éventuelle. Mais ce n'est ni une obligation, ni donc une mesure automatique. Par conséquent, il peut arriver qu'un auteur d'actes de violence intrafamiliale ou d'une autre forme de maltraitance infantile soit renvoyé dans le foyer familial avec un bracelet électronique. Pour éviter que cela arrive, il conviendrait d'exclure les auteurs de tels faits du bénéfice de la surveillance électronique à titre de modalité d'exécution de la peine ou de peine autonome. L'obligation de réaliser préalablement un rapport d'information succinct et/ou une enquête sociale n'offrirait encore que trop peu de garanties. En effet, il pourrait également arriver qu'un individu condamné pour des faits graves de maltraitance infantile et placé sous

Dezelfde redenering gaat op voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Potentieel komen de daders van kindermishandeling reeds na een derde van hun straf te hebben uitgezeten in aanmerking om de gevangenis vervroegd te mogen verlaten. Ook dit is moeilijk te verantwoorden. De strafmaat die een rechter uitspreekt – die dus vaak al als ontoereikend wordt beschouwd – schept bepaalde verwachtingen in hoofde van de slachtoffers en de maatschappij. Die worden amper ingelost bij een invrijheidstelling na een derde van de straf. Er blijft eveneens nauwelijks tijd over om de detentie zinvol in te vullen met begeleiding of therapie en een goede voorbereiding op de re-integratie. Bovendien leert de vergelijking met andere Europese landen dat het breukdeel bijna nergens zo laag ligt. Vandaar moet voor de daders van kindermishandeling de tijdsvoorraarde voor voorwaardelijke invrijheidstelling worden opgetrokken.

Naast de voorwaardelijke invrijheidstelling is ook het elektronisch toezicht een mogelijke strafuitvoeringsmodaliteit. Dit houdt in dat de veroordeelde (een gedeelte van) zijn vrijheidsstraf buiten de gevangenis ondergaat waarbij via elektronische middelen gecontroleerd wordt of hij op de vooraf vastgelegde uren thuis is. Veroordelingen van minder dan drie jaar gevangenisstraf worden vooralsnog niet uitgevoerd en quasi standaard omgezet in elektronisch toezicht. Daders die een langere gevangenisstraf uitzitten, komen in principe na een derde van hun straf in aanmerking voor een omzetting naar elektronisch toezicht. Het elektronisch toezicht kan daarnaast ook als autonome straf rechtstreeks door de rechter worden opgelegd, bij een veroordeling voor een misdrijf waar maximum één jaar gevangenisstraf op staat en met uitzondering van enkele seksuele misdrijven.

Vooraleer een enkelband wordt toegekend kan er een beknopt voorlichtingsrapport en/of maatschappelijke enquête worden uitgevoerd om na te gaan wat de (thuis) omstandigheden zijn waarin het elektronisch toezicht zal worden uitgevoerd. Maar dit is geen verplichting en dus ook geen automatisme. Hierdoor is het mogelijk dat een dader van intrafamiliaal geweld of een andere vorm van kindermishandeling met een enkelband naar de gezinswoning wordt teruggestuurd. Om dit te vermijden, zou voor dit type daders elektronisch toezicht, hetzij als strafuitvoeringsmodaliteit, hetzij als autonome straf, moeten uitgesloten worden. Ook wanneer een voorafgaandelijk beknopt voorlichtingsrapport en/of maatschappelijke enquête verplicht zouden zijn, biedt dit nog onvoldoende waarborgen. Er zijn immers ook situaties denkbaar waarbij een persoon veroordeeld voor zware feiten van kindermishandeling met een enkelband

bracelet électronique aille vivre chez un nouveau partenaire qui a des enfants et y récidive durant la période de l'exécution de sa peine.

Il convient dès lors de durcir à la fois les peines prévues et les modalités d'exécution de ces peines. Dans ce cadre, il sera toutefois essentiel de donner alors plus de sens à la détention.

#### **4. Traitement (obligatoire) durant la détention**

Il n'est pas convenable, pour ainsi dire, de jeter les condamnés dans les oubliettes de la société durant leur détention. Or, c'est ce qui arrive aujourd'hui. Certains détenus font sciemment le choix de n'introduire aucune demande de libération conditionnelle et de rester en prison jusqu'en fin de peine. On les laisse alors en effet en paix et on ne leur impose pas de respecter certaines conditions spécifiques, comme le suivi d'un traitement pour soigner un problème donné. D'autres y sont disposés mais ne trouvent aucune offre adéquate en raison de critères d'exclusion ou de longues listes d'attente, et sont donc, en réalité, contraints de rester en prison jusqu'en fin de peine. Après que la peine d'emprisonnement a été totalement purgée, ni contrôle ni suivi ne sont cependant prévus en principe. Cette situation est sidérante, en particulier en ce qui concerne les condamnés chez qui des problèmes psychiatriques graves ont été diagnostiqués. Il est par exemple inacceptable d'emprisonner durant plusieurs années un individu qualifié de psychopathe, de l'oublier, puis de croire que tous ses problèmes auront été résolus au moment de sa libération.

L'objectif principal de la détention doit être d'améliorer la situation des condamnés avant leur réintégration dans la société. Il s'agit de la seule manière de réduire la récidive. Par ailleurs, des études indiquent que les thérapies spécialisées ont un effet positif sur les chiffres de la récidive, notamment en ce qui concerne certains types de délinquants sexuels. Ce traitement et cet accompagnement devraient déjà être entamés au cours de la détention. Il convient dès lors de prévoir, au sein des prisons, une offre spécialisée qui n'existe guère aujourd'hui. En outre, il conviendrait de déterminer si ce traitement pourrait, dans la mesure du possible, être imposé au cours de la détention, et pas seulement à titre de modalité d'exécution de la peine. La nécessité de pouvoir combiner toute peine d'emprisonnement avec des soins et un traitement obligatoires se vérifie de nouveau. Pour qu'un contrôle puisse continuer à s'exercer à l'issue de la peine, il conviendra d'élargir le dispositif de mise à disposition du tribunal de l'application des peines.

terechtkomt bij een nieuwe partner met kinderen en daar tijdens de strafuitvoering opnieuw toeslaat.

Zowel de voorziene strafmaat als de daarop volgende strafuitvoering dienen dus strenger te zijn. Essentieel daarbij is wel dat er dan ook een zinvollere detentie aan gekoppeld wordt.

#### **4. De (verplichte) behandeling tijdens de detentie**

Het kan niet zijn dat veroordeelden als het ware in de vergeetput van de samenleving geduwd worden tijdens hun detentie. Toch is dat wat nu gebeurt. Sommige gedetineerden kiezen er bewust voor geen voorwaardelijke invrijheidstelling aan te vragen en tot aan hun strafeinde in de gevangenis te blijven. Zij worden dan immers met rust gelaten en moeten geen specifieke voorwaarden naleven, zoals zich laten behandelen voor een bepaalde problematiek. Anderen zijn daar wel toe bereid, maar vinden geen geschikt aanbod door uitsluitingscriteria of lange wachtlijsten, en worden zo eigenlijk gedwongen om hun straf tot het einde uit te zitten. Maar eens men zijn gevangenisstraf volledig heeft uitgezeten, is er in principe geen enkele controle of opvolging meer. Zeker ten aanzien van veroordeelden in wiens hoofde een ernstige psychiatrische problematiek werd vastgesteld, is dit hallucinant. Het is onaanvaardbaar om bijvoorbeeld een persoon die als psychopaat werd gekwalificeerd, een aantal jaren achter slot en grendel te steken, hem te vergeten en dan nadien te denken dat bij de vrijlating alles is opgelost.

De voornaamste doelstelling van detentie moet zijn om veroordeelden als betere personen opnieuw naar de samenleving te laten terugkeren. Enkel zo kan recidive teruggedrongen worden. Onderzoek toont aan dat gespecialiseerde therapie een gunstig effect heeft op de recidivecijfers bij onder andere bepaalde types van zedendelinquenten. Die behandeling en begeleiding zou al tijdens de detentie moeten opgestart worden. Er is dan ook nood aan een gespecialiseerd aanbod binnen de gevangenissen, wat nu nauwelijks bestaat. Bovendien moet bekijken worden of die behandeling, in de mate van het mogelijke, gedurende de detentie kan verplicht worden en niet enkel als strafuitvoeringsmodaliteit. Opnieuw blijkt de noodzaak van het kunnen combineren van een gevangenisstraf met verplichte zorg en behandeling. Om ook na strafeinde nog controle te kunnen behouden, is een uitbreiding van de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank vereist.

## **5. Mise à disposition du tribunal de l'application des peines**

La mise à la disposition du tribunal de l'application des peines est une peine complémentaire qui doit ou peut être prononcée dans les cas prévus par la loi aux fins de protection de la société à l'égard de personnes ayant commis certains faits graves portant atteinte à l'intégrité de personnes. Cette peine complémentaire prend cours à l'expiration de l'emprisonnement principal ou de la réclusion (article 34bis du Code pénal). Le condamné est alors placé sous la surveillance du tribunal de l'application des peines. Le principe à la base de la mise à disposition est que des personnes ayant commis des faits très graves doivent pouvoir être gardées en prison, si nécessaire, pour des raisons évidentes de sécurité publique. Lorsque la fin de la peine d'emprisonnement approche, le tribunal de l'application des peines évalue si le condamné représente toujours un danger pour la société. Soit le tribunal de l'application des peines décide de (continuer à) priver le condamné de sa liberté (les modalités de l'application des peines telles que le congé pénitentiaire, la permission de sortie, la détention limitée et la surveillance électronique pouvant alors être accordées), soit il le place en liberté sous surveillance. Dans ce dernier cas, des conditions spécifiques sont imposées. Si l'intéressé ne les respecte pas, il peut être remis en prison.

La mise à disposition du tribunal de l'application des peines est très précieuse car elle offre une possibilité juridiquement solide de continuer à exercer un contrôle sur des individus qui représentent un danger pour la société, même après la fin de leurs peines. Le champ d'application actuel et la durée maximale de la mise à disposition du tribunal de l'application des peines sont toutefois trop limités.

Certainement en ce qui concerne les infractions en matière d'abus et de maltraitance à l'égard d'enfants, la mise à disposition ne peut être appliquée qu'à titre exceptionnel. Or, les faits de maltraitance infantile sont, par définition, des "faits graves portant atteinte à l'intégrité de personnes". En outre, on sait qu'un traitement et un accompagnement spécialisés sont souvent déterminants pour éviter que les auteurs de ces infractions ne récidivent pas. À cet égard, la mise à disposition peut constituer le moyen de pression nécessaire. Elle permet en effet de continuer à suivre les délinquants qui choisissent de se soustraire à toute forme d'accompagnement avant la fin de leurs peines. En outre, suivre une thérapie spécialisée peut être une condition pour pouvoir bénéficier d'une libération sous surveillance. C'est pourquoi il faut prévoir la possibilité de la mise à disposition pour toutes les infractions liées à la maltraitance infantile et pourquoi

## **5. De terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank**

De terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank is een bijkomende straf die in de door de wet bepaalde gevallen moet of kan worden uitgesproken met het oog op de bescherming van de maatschappij tegen personen die bepaalde ernstige strafbare feiten plegen die de integriteit van personen aantasten. Deze straf gaat in na het verstrijken van de hoofdgevangenisstraf of van de opsluiting (artikel 34bis van het Strafwetboek). De veroordeelde komt dan onder het toezicht van de strafuitvoeringsrechtbank te staan. Als uitgangspunt voor de terbeschikkingstelling geldt dat personen die zeer zware feiten hebben gepleegd, indien noodzakelijk, na strafeinde in de gevangenis gehouden moeten worden wegens de openbare veiligheid. Wanneer het einde van zijn gevangenisstraf nadert, beoordeelt de strafuitvoeringsrechtbank of de veroordeelde nog steeds een gevaar voor de samenleving uitmaakt. Ofwel beslist de strafuitvoeringsrechtbank de veroordeelde (verder) van zijn vrijheid te beroven (waarbij tevens de strafuitvoeringsmodaliteiten penitentiair verlof, uitgaansvergunning, beperkte detentie en elektronisch toezicht kunnen toegekend worden), ofwel wordt hij in vrijheid gesteld onder toezicht. In dat laatste geval worden er specifieke voorwaarden opgelegd. Als de betrokkenen die niet naleeft, kan hij opnieuw in de gevangenis worden opgesloten.

De terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank is heel waardevol omdat het de mogelijkheid biedt om op een juridisch sluitende manier ook na strafeinde nog controle te behouden op individuen die een gevaar voor de maatschappij betekenen. Het huidige toepassingsgebied en de maximale duur waarvoor de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank kan worden opgelegd, zijn echter te beperkt.

Zeker voor de misdrijven inzake misbruik en mishandeling van kinderen, kan de terbeschikkingstelling slechts uitzonderlijk worden toegepast. Nochtans valt kindermishandeling bij uitstek onder de noemer "ernstige strafbare feiten die de integriteit van personen aantasten". Daarenboven blijkt dat een gespecialiseerde behandeling en begeleiding vaak cruciaal zijn om te voorkomen dat daders van deze misdrijven nieuwe feiten plegen. De terbeschikkingstelling kan daarbij de noodzakelijke stok achter de deur zijn. Het zorgt er immers voor dat ook delinquenten die bewust voor strafeinde kiezen om zo aan iedere begeleiding te ontsnappen, toch verder opgevolgd kunnen worden. Bovendien kan het volgen van gespecialiseerde therapie dan als voorwaarde gelden om in aanmerking te komen voor de invrijheidstelling onder toezicht. Daarom hoort de terbeschikkingstelling mogelijk te worden voor alle misdrijven van kindermishandeling

Il faut toujours prononcer cette peine complémentaire en cas de condamnation pour de tels faits.

Par ailleurs, il serait souhaitable de porter à la perpétuité l'actuelle période maximale de quinze ans durant laquelle la mise à disposition peut être imposée. Dès lors qu'il s'agit de condamnés qui ont commis des faits graves et demeurent dangereux pour la société, il convient de garantir leur suivi et leur contrôle. Cela ne doit pas signifier que le condamné restera automatiquement plus longtemps en prison. Le tribunal de l'application des peines demeurera en effet pleinement compétent pour évaluer le moment auquel la libération sous surveillance pourra être accordée. En outre, le tribunal de l'application des peines doit d'office examiner chaque année la possibilité d'accorder une libération sous surveillance. Par ailleurs, il convient de souligner que le tribunal de l'application des peines peut mettre fin anticipativement à la mise à disposition s'il apparaît que la situation du condamné a évolué favorablement. Le condamné conservera donc toujours la perspective d'être libéré. À cet égard également, l'évaluation des risques revêt une importance essentielle pour qu'une évaluation correcte puisse avoir lieu périodiquement.

#### **6. Interdiction d'avoir des contacts avec des enfants**

Il ressort de plusieurs affaires que les infractions graves au préjudice d'enfants se répètent souvent. Toutefois, on observe encore trop souvent une attitude attentiste au sein de nos services de protection de l'enfance alors qu'il convient précisément d'empêcher les auteurs de ces faits de faire de nouvelles victimes. Les personnes déjà condamnées pour des faits de maltraitance infantile et qui ont purgé leurs peines ne sont guère empêchées de récidiver. Les auteurs de ces faits peuvent en effet aisément recommencer, par exemple en entrant dans la famille d'un nouveau partenaire qui a des enfants ou en commettant des faits similaires sur un nouveau-né après le décès d'un bébé précédemment victime de maltraitance, sans qu'aucune instance ne soit alertée. Lorsqu'une situation préoccupante est constatée, les travailleurs sociaux sont souvent impuissants dès lors qu'ils n'ont aucun moyen légal d'intervenir après que l'auteur a purgé sa peine.

L'interdiction professionnelle peut répondre en partie à cette préoccupation. Les articles 382 et 382bis du Code pénal prévoient la possibilité d'infliger une interdiction professionnelle comme peine accessoire, en plus d'une peine principale, à une personne qui a été condamnée pour certains faits commis sur des mineurs. Rien n'est en réalité plus logique que d'interdire aux auteurs d'actes de maltraitance infantile d'exercer une profession ou certaines activités dans le cadre desquelles ils entrent

en moet bij een veroordeling daarvoor ook steeds deze bijkomende straf worden uitgesproken.

Verder is het aangewezen de bestaande termijn van vijftien jaar waarvoor de terbeschikkingstelling maximaal kan gelden op te trekken naar een levenslange duur. Aangezien het gaat om een context van veroordeelden die ernstige strafbare feiten hebben gepleegd en mogelijk een blijvend gevaar voor de samenleving vormen, moet opvolging en controle verzekerd blijven. Dit hoeft niet te betekenen dat de veroordeelde automatisch langer in de gevangenis zal blijven. De strafuitvoeringsrechtbank behoudt immers de volledige beoordelingsbevoegdheid inzake het toekennen van de invrijheidstelling onder toezicht. Bovendien moet de strafuitvoeringsrechtbank ambitshalve jaarlijks de mogelijkheid van het toekennen van een invrijheidstelling onder toezicht onderzoeken. Daarnaast dient er ook op gewezen te worden dat de strafuitvoeringsrechtbank voortijdig een einde kan stellen aan de terbeschikkingstelling indien blijkt dat de situatie van de veroordeelde gunstig geëvolueerd is. De veroordeelde blijft dus steeds zijn perspectief op invrijheidstelling behouden. Wederom speelt de risicotaxatie een essentiële rol om periodiek de correcte inschatting te kunnen maken.

#### **6. Het omgangsverbod met kinderen**

Uit verschillende casussen blijkt dat zware misdrijven ten aanzien van kinderen zich dikwijls herhalen. Toch wordt binnen onze kinderbescherming nog te vaak een afwachtende houding aangenomen. Terwijl we net moeten voorkomen dat er nieuwe slachtoffers gemaakt worden. Wie reeds eerder veroordeeld werd voor kindermishandeling en daarvoor zijn straf uitzat, wordt nauwelijks iets in de weg gelegd om opnieuw toe te slaan. Daders kunnen zonder meer opnieuw beginnen, bijvoorbeeld doordat ze via een nieuwe partner in een gezin met kinderen terechtkomen, of nadat een eerdere baby door mishandeling stierf, bij een nieuwe pasgeborene hetzelfde aan te richten. En dit zonder dat er bij enige instantie alarmbellen afgaan. Indien een onrustwekkende situatie wel wordt opgemerkt, staan hulpverleners vaak machteloos omdat ze geen enkele wettelijke houvast hebben om in te grijpen als de dader zijn straf volledig achter de rug heeft.

Het beroepsverbod kan deels een antwoord bieden op deze bekommernis. Artikelen 382 en 382bis van het Strafwetboek bepalen de mogelijkheid om naast een hoofdstraf een beroepsverbod als bijkomende straf op te leggen aan iemand die veroordeeld werd voor bepaalde feiten gepleegd op minderjarigen. Het is eigenlijk de logica zelve dat het de daders van kindermishandeling wordt verboden een beroep of bepaalde activiteiten uit te oefenen waarmee men in contact komt met

en contact avec des mineurs. Il apparaît malheureusement que l'interdiction professionnelle n'est pourtant pas toujours prononcée par le juge dans les dossiers de maltraitance infantile. Lorsque celle-ci est effectivement prononcée, des problèmes de transmission de l'information font souvent qu'elle n'est pas appliquée.

Une interdiction plus large de contacts avec des enfants est en outre nécessaire dans certains cas. La loi devrait permettre d'infliger une interdiction totale d'avoir des contacts avec des mineurs aux auteurs d'actes de maltraitance infantile chez lesquels on estime que le risque de récidive est élevé. Il s'agirait d'une forme de mesure de sûreté de manière à exclure tout contact avec des enfants. Actuellement, une "interdiction de contact" peut certes être imposée dans les différentes phases de la procédure pénale, mais celle-ci ne s'applique habituellement qu'à l'égard de personnes spécifiques. Une interdiction générale de contact avec des enfants est toutefois nécessaire, interdiction qui serait prononcée soit lors de la condamnation sur le fond, soit comme modalité d'exécution de la peine. L'interdiction de contact peut être différenciée selon le type d'auteur et une évaluation devra également être réalisée périodiquement.

Il va sans dire qu'une interdiction professionnelle et une interdiction de contact requièrent un suivi et un contrôle adéquats par tous les services concernés. Il convient avant tout à cet effet que toutes les informations nécessaires soient transmises.

#### **7. Circulation de l'information et secret professionnel**

Il apparaît régulièrement, dans des dossiers de maltraitance infantile, que des signaux ont été reçus préalablement, mais que l'on tarde trop à prendre des actions concrètes. L'absence de transmission des informations est souvent en cause. Le secret professionnel joue également un rôle important. Force est de constater qu'il n'y a pas de cadre global clair en ce qui concerne le secret professionnel. La législation existante est trop complexe si bien qu'il est difficile de l'appliquer dans la pratique. Les intervenants ne connaissent et ne comprennent pas suffisamment la réglementation si bien qu'ils partent encore trop souvent du principe qu'il est interdit de parler et qu'il faut se taire. On parle de timidité à agir. Un changement de mentalité est dès lors nécessaire. Le secret professionnel n'est en effet pas absolu. La législation offre en réalité une grande souplesse qui n'est pas suffisamment exploitée à l'heure actuelle.

Il ne manque pas d'exemples de cas dans lesquels l'alerte devrait être donnée mais où rien n'est fait en raison de l'absence de transmission d'informations ou d'une application par trop stricte du secret professionnel. La question se pose à chaque fois de savoir si, comment

minderjarigen. Helaas blijkt het beroepsverbod toch niet altijd door de rechter te worden toegepast in dossiers van kindermishandeling. Wanneer het wel wordt opgelegd, manifesteert zich ook in deze vaak een probleem van informatiedoorstroming waardoor het beroepsverbod niet wordt afgedwongen.

In sommige gevallen is er daarenboven nood aan een ruimer verbod van omgang met kinderen. Voor daders van kindermishandeling wiens recidiverisico hoog wordt ingeschat, zou het wettelijk mogelijk moeten zijn hen een volledig omgangsverbod met minderjarigen op te leggen. Dit als vorm van beveiligingsmaatregel zodat elk contact met kinderen wordt uitgesloten. Momenteel kan een zogenaamd contactverbod wel in de verschillende fases van de strafprocedure worden opgelegd, maar dit geldt gebruikelijk enkel ten aanzien van specifieke personen. Er is echter nood aan een algemeen geldend omgangsverbod met kinderen, dat ofwel bij de veroordeling ten gronde ofwel als strafuitvoeringsmodaliteit moet uitgesproken worden. Afhankelijk van het type dader kan het omgangsverbod gedifferentieerd worden en moet ook periodiek een evaluatie plaatsvinden.

Uiteraard vereisen een beroepsverbod en omgangsverbod een adequate opvolging en controle door alle betrokken diensten. Daarvoor dient in de eerste plaats alle noodzakelijke informatie door te stromen.

#### **7. De informatiedoorstroming / het beroepsgeheim**

Herhaaldelijk blijkt dat in er dossiers van kindermishandeling wel eerder signalen werden opgevangen, maar dat het te lang duurt vooraleer er concrete acties aan verbonden worden. Vaak heeft dat te maken met een gebrek aan informatiedoorstroming. Ook het beroepsgeheim speelt een belangrijke rol. Er dient te worden vastgesteld dat er geen duidelijk omvattend kader is wat het beroepsgeheim betreft. De bestaande wetgeving is te complex, waardoor die moeilijk is om te zetten in de praktijk. De hulpverleners kennen en begrijpen de regelgeving onvoldoende en bijgevolg wordt er nog te vaak van uitgegaan dat men niet mag spreken maar moet zwijgen. Er is sprake van "handelingsverlegenheid". Een mindshift is dan ook nodig. Het beroepsgeheim is immers niet absoluut. De wetgeving biedt eigenlijk heel wat flexibiliteit die nu onvoldoende benut wordt.

Er zijn voldoende voorbeelden vorhanden, waarin alarmbellen horen af te gaan, maar dit door een gebrek-kige informatiedoorstroming of door een te halstarrig vasthouden aan het beroepsgeheim niet gebeurt. Telkens stelt zich de vraag of, hoe en aan wie beschikbare

et à qui les informations disponibles peuvent/doivent être communiquées? Le législateur doit créer un cadre plus clair à cet égard. Il faut indiquer dans quelles situations il faut systématiquement procéder à un signalement, qu'il soit adressé ou non directement à la justice. On ne peut jamais hésiter quand l'intégrité physique de mineurs est en danger ou risque de l'être. La sécurité des enfants est la priorité absolue.

Il existe déjà des projets dans lesquels les intervenants de l'aide à la jeunesse communiquent des informations à la justice. Le "*Protocol van Moed*" par exemple prévoit que les intervenants de l'aide à la jeunesse et les membres du parquet se concertent périodiquement au sujet de dossiers de maltraitance infantile. Concernant cette "concertation de cas", les exceptions actuelles au secret professionnel sont toutefois jugées insuffisantes. Il ressort également de ce qui précède qu'il est nécessaire de disposer d'une base légale plus claire en vue de pouvoir échanger des informations de manière juridiquement sûre.

Les auteurs condamnés par le passé doivent en outre être suivis très étroitement, ce qui requiert la transmission des informations nécessaires. Il est inacceptable qu'une personne qui vient d'être condamnée pour négligence à l'égard d'enfants puisse de nouveau ouvrir une crèche. Ce devrait en principe être impossible en raison de la possibilité de prononcer une interdiction professionnelle et de l'échange obligatoire d'informations entre la justice et *Kind & Gezin*. Il apparaît toutefois que la mise en pratique de cette interdiction est défaillante car un tel cas s'est effectivement produit récemment. De même, si l'interdiction de contact évoquée ci-dessus est infligée, les services concernés doivent en avoir connaissance pour pouvoir la faire respecter, faute de quoi il va de soi que l'interdiction restera lettre morte.

En outre, par souci d'efficacité, les informations qui sont collectées lors de l'évaluation des risques devraient également être communiquées. Différents services procèdent chacun pour leur compte à une évaluation des risques d'une manière ou d'une autre, par exemple le service psychosocial dans les prisons, les maisons de justice ainsi que les services d'aide. Indépendamment de la nécessité d'effectuer une analyse uniforme des risques au moyen d'un outil scientifiquement étayé, ces informations doivent être échangées efficacement de manière à ne pas travailler en vase clos.

informatie kan/moet gedeeld worden? De wetgever dient hier een duidelijker kader voor te creëren. Daarbij moet aangegeven worden in welke situaties een melding, al dan niet rechtstreeks aan justitie, steevast dient te gebeuren. Wanneer de fysieke integriteit van minderjarigen in gevaar komt of dreigt te komen, mag er nooit getwijfeld worden. De veiligheid van kinderen gaat voor op alles.

Er bestaan reeds projecten waarbij informatiedeling plaatsvindt tussen hulpverlening en justitie. Het "*Protocol van Moed*" bijvoorbeeld voorziet dat hulpverleners en leden van het parket periodiek overleg plegen over dossiers van kindermishandeling. Voor dit zogenaamde casusoverleg worden de bestaande uitzonderingen op het beroepsgeheim echter als ontoereikend beschouwd. Ook hieruit blijkt de nood aan een duidelijkere wettelijke basis om op een juridisch sluitende manier aan informatieuitwisseling te kunnen doen.

Daarnaast horen eerder veroordeelde daders sterk opgevolgd te worden, wat ook de nodige informatiedoorstroming vereist. Het kan niet zijn dat bijvoorbeeld iemand die zopas voor kinderverwaarlozing veroordeeld werd, zonder meer opnieuw een kinderdagverblijf kan openen. In principe zou dit onmogelijk moeten zijn, wegens een beroepsverbod dat kan worden uitgesproken en de verplichte informatie-uitwisseling tussen justitie en *Kind & Gezin*. Klaarblijkelijk schort evenwel de uitvoering in praktijk, want recent heeft dergelijk geval zich effectief voorgedaan. Ook wanneer het hierboven besproken omgangsverbod wordt opgelegd, moeten de betrokken diensten daarvan op de hoogte zijn om het te kunnen afdwingen, zo niet blijft het verbod uiteraard dode letter.

Om bovendien efficiënt te werk te gaan, zou ook de info die bij het uitvoeren van een risicotaxatie wordt vergaard, moeten gedeeld worden. Er zijn verschillende diensten die elk voor zich wel op een of andere manier aan risicotaxatie doen zoals de psychosociale dienst in de gevangenissen, de justitiehuizen en ook binnen de hulpverlening. Los van de nood aan een uniforme uitvoering van de risicotaxatie volgens een wetenschappelijk onderbouwde tool zoals al eerder werd aangehaald, moet deze informatie vlot uitgewisseld kunnen worden zodat men niet naast elkaar werkt.

Valerie VAN PEEL (N-VA)  
Sophie DE WIT (N-VA)

**PROPOSITION DE RÉSOLUTION**

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. renvoyant à la Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989;

B. renvoyant à la Convention européenne sur l'exercice des droits des enfants, adoptée par le Conseil de l'Europe le 25 janvier 1996;

C. constatant l'incapacité des autorités à empêcher les auteurs de maltraitance infantile de commettre de nouveaux faits et de faire de nouvelles victimes;

D. considérant que la maltraitance infantile a un impact particulièrement grave et profond sur la vie des victimes, tant à court terme et à long terme que sur les plans physique et mental;

E. vu l'absence de vision globale de la problématique, en raison d'un chiffre noir élevé, mais aussi du morcellement des données, dès lors que celles-ci sont collectées séparément et selon des modalités différentes par les services d'aide, la police et la justice;

F. considérant que l'évaluation des risques n'est appliquée que de manière sporadique aux auteurs de maltraitance d'enfants, de sorte que le risque de récidive ne peut être évalué de manière suffisante;

G. vu les nombreuses méthodes différentes selon lesquelles l'évaluation des risques est actuellement réalisée, parfois même sans fondement et par des experts qui, faute de formation, ne disposent pas toujours de l'expertise appropriée;

H. vu la pénurie dramatique d'experts judiciaires en général, due au fait que ceux-ci sont rémunérés de manière insuffisante et souvent tardive par la justice;

I. vu la dichotomie actuelle en matière de responsabilité qui, souvent, ne permet pas d'apporter une réponse adéquate aux délinquants atteints de certaines psychopathologies et/ou de certains troubles de la personnalité;

J. vu la disproportion entre, d'une part, la gravité des infractions en question et, d'autre part, la peine prévue pour ces infractions et l'exécution laxiste de cette peine;

**VOORSTEL VAN RESOLUTIE**

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. verwijzend naar het Verdrag inzake de rechten van het kind, dat op 20 november 1989 eenparig werd aangenomen door de Algemene vergadering van de Verenigde Naties;

B. verwijzend naar het Europees Verdrag over de uitoefening van de rechten van kinderen, aangenomen door de Raad van Europa op 25 januari 1996;

C. gelet op de vaststelling dat de overheid er niet in slaagt daders van kindermishandeling te verhinderen nieuwe feiten te plegen en nieuwe slachtoffers te maken;

D. gelet op het gegeven dat kindermishandeling een enorm ingrijpende en vergaande impact heeft op het leven van slachtoffers, zowel op korte en lange termijn, als fysiek en mentaal;

E. gelet op het gebrek aan een totaalbeeld van de problematiek, wegens het hoge *dark number*, maar eveneens de versnippering van gegevens door het afzonderlijk en op verschillende manieren verzamelen daarvan door hulpverleningsinstanties, politie en justitie;

F. gelet op het slechts sporadisch toepassen van een risicotaxatie op daders van kindermishandeling, zodat onvoldoende kan ingeschat worden wat het risico op recidive is;

G. gelet op de vele verschillende manieren waarop nu aan risicotaxatie wordt gedaan, soms zelfs zonder onderbouwing en door experten die wegens een gebrek aan opleiding niet altijd over de juiste expertise beschikken;

H. gelet op het dramatische tekort aan gerechtsdeskundigen in het algemeen, wegens het te weinig en meestal laattijdig betalen door justitie;

I. gelet op de huidige tweedeling inzake toerekeningsvatbaarheid waardoor er vaak geen geschikte reactie mogelijk is ten aanzien van delinquenten die kampen met bepaalde psychopathologieën en/of persoonlijkheidsstoornissen;

J. gelet op de disproportionaliteit tussen de ernst van de strafbare feiten in kwestie enerzijds en de daarvoor voorziene strafmaat en de coulante strafuitvoering anderzijds;

K. vu la possibilité que la surveillance électronique, à titre de modalité d'exécution de la peine ou de peine autonome, soit accordée aux auteurs de violence intra-familiale ou d'autres formes de maltraitance infantile et que sa mise en œuvre ait lieu en présence d'enfants;

L. constatant que nos prisons sont pour ainsi dire des oubliettes où l'on ne s'attèle guère aux problématiques sous-jacentes, à la réinsertion dans la société et à la prévention de la récidive;

M. vu le champ d'application limité de la mise à disposition du tribunal de l'application des peines, tant en ce qui concerne les infractions éligibles que la durée, ce qui rend juridiquement impossibles tout suivi et contrôle adéquats des auteurs de maltraitance d'enfants après la fin de la peine;

N. notant qu'il existe plusieurs dossiers dans lesquels des auteurs condamnés pour maltraitance d'enfants font à nouveau des victimes, parce qu'ils ne sont en aucune manière empêchés d'entrer à nouveau en contact avec des enfants;

O. vu la complexité de la réglementation relative au secret professionnel et, en conséquence, les connaissances insuffisantes ainsi que l'"hésitation à agir" des membres des services d'aide;

P. vu la transmission déficiente des informations entre les différents acteurs, notamment au sein des services d'aide entre eux ou avec la justice/police, alors que les dossiers de maltraitance d'enfants devraient faire l'objet d'une concertation périodique;

#### DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. de faire de la lutte contre la maltraitance d'enfants une priorité absolue et d'améliorer en particulier le traitement judiciaire des auteurs;

2. de prévoir un enregistrement uniforme des signalements de (présomptions de) maltraitance d'enfants et une centralisation des chiffres de différents services, afin de pouvoir effectuer des études scientifiques sérieuses sur lesquelles la politique menée pourra être alignée;

3. de prévoir qu'une évaluation des risques soit effectuée au cours des différentes phases de la procédure pénale et de l'exécution de la peine, afin de pouvoir évaluer correctement le risque de récidive de l'auteur et de pouvoir vérifier quelle est la peine la plus appropriée et/ou quel est le traitement spécialisé le plus approprié;

K. gelet op de mogelijkheid dat elektronisch toezicht, als strafuitvoeringsmodaliteit of als autonome straf, wordt toegekend aan daders van intrafamiliaal geweld of andere vormen van kindermishandeling en de uitvoering daarvan plaatsvindt in de aanwezigheid van kinderen;

L. gelet op de vaststelling dat onze gevangenissen als het ware vergeetputten zijn waar nauwelijks gewerkt wordt aan de onderliggende problematieken, het terugkeren naar de maatschappij en het voorkomen van recidive;

M. gelet op het beperkt wettelijk toepassingsgebied voor de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank, zowel wat de ervoor in aanmerking komende misdrijven als de duurtijd betreft, waardoor een adequate opvolging en controle van daders van kindermishandeling na strafeinde juridisch onmogelijk is;

N. gelet op de waarneming dat er verschillende dossiers zijn waarin veroordeelde daders van kindermishandeling opnieuw slachtoffers maken, omdat hen op geen enkele manier verhinderd wordt wederom in contact te komen met kinderen;

O. gelet op de complexe regelgeving over het beroepsgeheim en de daaruit voortvloeiende onvoldoende kennis en "handelingsverlegenheid" bij hulpverleners;

P. gelet op de gebrekige informatiedostroming tussen verschillende actoren, namelijk binnen de hulpverlening onderling of met justitie/politie, terwijl over dossiers van kindermishandeling periodiek zou moeten overlegd worden;

#### VERZOEK DE FEDERALE REGERING:

1. van de strijd tegen kindermishandeling een absolute topprioriteit te maken en specifiek de justitiële aanpak van daders te verbeteren;

2. te voorzien in de uniforme registratie van meldingen van (vermoedens van) kindermishandeling en een centralisatie van cijfergegevens van verschillende diensten, zodat er gedegen wetenschappelijk onderzoek kan gebeuren en het te voeren beleid hierop afgestemd kan worden;

3. te bepalen dat in de verschillende fases van de strafprocedure en strafuitvoering steevast aan risicotaxatie wordt gedaan, zodat het recidiverisico van de dader correct kan worden ingeschat, net zoals het nagaan van de meest geschikte straf en/of gespecialiseerde behandeling;

4. de veiller à ce que le nombre d'experts agréés disposant d'une expertise adéquate et utilisant un outil scientifiquement étayé soit suffisant pour réaliser cette évaluation qualitative des risques et de veiller à ce que la Justice rémunère mieux et plus rapidement ces experts;

5. d'abandonner la distinction dichotomique actuelle en matière de responsabilité et d'instaurer une (des) échelle(s) afin de pouvoir combiner une peine avec des soins et un traitement obligatoires;

6. de relever le degré de la peine pour les infractions qui relèvent du domaine de la maltraitance d'enfants;

7. de relever, pour les auteurs de maltraitance d'enfants, la condition de temps pour pouvoir bénéficier d'une libération conditionnelle;

8. d'exclure la surveillance électronique à titre de modalité d'exécution de la peine ou de peine autonome pour les auteurs de violences intrafamiliales et d'autres formes de maltraitance d'enfants;

9. de prévoir une détention sensée au travers de la mise en place, déjà au cours du séjour en prison, d'un traitement et d'un accompagnement spécialisé et d'étudier à cet égard s'il est possible d'imposer ce traitement au cours de la détention et pas uniquement à titre de modalité d'exécution de la peine;

10. d'élargir la mise à disposition du tribunal de l'application des peines en tant que moyen de pression nécessaire après la fin de la peine, pour que cette peine supplémentaire puisse être imposée, potentiellement à perpétuité, en cas de condamnation pour toute infraction relevant de la maltraitance d'enfants;

11. de permettre d'imposer à des auteurs présentant un risque élevé de récidive une interdiction de contact avec des enfants, à titre de mesure de sécurité, dans le cadre de laquelle il conviendrait de pouvoir prononcer cette interdiction de contact soit lors de la condamnation sur le fond soit à titre de modalité d'exécution de la peine et il conviendrait de pouvoir opérer une distinction en fonction du type d'auteur et à condition d'y rattacher une évaluation périodique et également, bien entendu, un suivi et un contrôle adéquats effectués par les services concernés;

12. de créer un cadre légal global clair en matière de secret professionnel, qui établit les situations problématiques dans lesquelles il convient d'effectuer ou non systématiquement un signalement directement à la justice et de clarifier la réglementation pour que les prestataires de soins puissent mettre de côté toute

4. er voor te zorgen dat er voor deze kwalitatieve risicotaxatie een voldoende aanbod is van erkende deskundigen die met voldoende expertise zijn opgeleid en gebruikmaken van een wetenschappelijk onderbouwd instrument en er voor te zorgen dat Justitie deze experten beter en sneller vergoedt;

5. af te stappen van de huidige zwart-witopdeling inzake toerekeningsvatbaarheid en (een) gradatie(s) in te voeren zodat het mogelijk wordt een straf te combineren met verplichte zorg en behandeling;

6. de strafmaat te verhogen voor de misdrijven die onder de noemer kindermishandeling vallen;

7. de tijdsvoorwaarde om in aanmerking te komen voor voorwaardelijke invrijheidstelling op te trekken voor daders van kindermishandeling;

8. het elektronisch toezicht als strafuitvoeringsmodaliteit of als autonome straf uit te sluiten voor daders van intrafamiliaal geweld en andere vormen van kindermishandeling;

9. in zinvolle detentie te voorzien door gespecialiseerde behandeling en begeleiding al tijdens het verblijf in de gevangenis op te starten en daarbij te onderzoeken of die behandeling tijdens de detentie kan verplicht worden en niet enkel als strafuitvoeringsmodaliteit;

10. de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank uit te breiden als noodzakelijke stok achter de deur na strafeinde, zodat deze bijkomende straf verplicht kan worden opgelegd bij een veroordeling voor alle misdrijven van kindermishandeling en dat voor een potentieel levenslange duur;

11. het mogelijk te maken om daders met een hoog recidiverisico een volledig omgangsverbod met kinderen op te leggen, als vorm van beveiligingsmaatregel en waarbij het omgangsverbod ofwel bij de veroordeling ten gronde ofwel als strafuitvoeringsmodaliteit zou moeten uitgesproken kunnen worden en gedifferentieerd kunnen worden afhankelijk van het type dader en op voorwaarde dat daaraan een periodieke evaluatie wordt gekoppeld en uiteraard ook een adequate opvolging en controle door alle betrokken diensten;

12. een helder omvattend wettelijk kader inzake beoepsgeheim te creëren, waarbij wordt aangegeven in welke problematische situaties een melding, al dan niet rechtstreeks aan justitie, steeds dient te gebeuren en de regelgeving duidelijker te maken zodat hulpverleners kunnen afstappen van eventuele "handelingsverlegenheid"

hésitation éventuelle et, en outre, d'institutionnaliser le partage des informations entre les soins et la justice sous la forme de la "concertation de cas" au travers d'une base légale explicite;

13. de faciliter et de garantir la transmission des informations entre les différents acteurs concernés, dès lors que cette transmission est nécessaire, par exemple, pour pouvoir surveiller les auteurs condamnés afin qu'ils respectent l'interdiction imposée et/ou suivent effectivement le traitement spécifique.

2 juin 2022

en daarnaast de informatiedeling tussen hulpverlening en justitie onder de vorm van het zogenaamde casusoverleg te institutionaliseren via een uitdrukkelijke wettelijke basis;

13. de informatiedoelstroming tussen de verschillende betrokken actoren te faciliteren en te garanderen omdat dit bijvoorbeeld noodzakelijk is om toezicht te kunnen houden op de veroordeelde daders opdat ze een opgelegd verbod naleven en/of specifieke behandeling effectief volgen.

2 juni 2022

Valerie VAN PEEL (N-VA)  
Sophie DE WIT (N-VA)